

50 ANS DES PÉTROLEUSES BEAUJOLAISES (RHÔNE) Corr. Jean-Pierre RAYNAUD

## Une "vague" rue Nationale



« Georges Studer mène le groupe des avant-guerre au volant de sa Peugeot 301 CR. »

### PRATIQUE

Date : 13 mai

Tarif : 40 €/personne

Contact : LES PÉTROLEUSES BEAUJOLAISES, [www.petrobeaujolaisee.free.fr](http://www.petrobeaujolaisee.free.fr)

Ancré dans son terroir, le club des Pétroleuses\* beaujolaises a fêté ses 50 ans. Un circuit touristique dans le vignoble et un défilé rue Nationale à Villefranche-sur-Saône étaient au programme.



« Louis Gayet s'est promené dans sa DS 23 Pallias Injection, conduite par son petit-fils Albert Lauradour. »

### Louis Gayet : le doyen

« Alors agent Citroën à Grézieu-la-Varenne, j'ai fait connaissance dans le Midi d'un restaurateur qui vendait des Trac­tion aux étrangers à qui j'amenais des véhicules. Ayant appris qu'un club de voitures anciennes était en train de se créer à Villefranche-sur-Saône, j'ai assisté à la réunion de fin d'année 1973 qui réunissait une dizaine de personnes possédant surtout des caisses carrées. Robert Belmonte, qui avait remonté une Rolland-Pilain, et André Godard décidèrent de rebaptiser le club des voitures anciennes de Villefranche en Pétroleuses beaujolaises après le succès du film de Christian-Jacque, À l'époque, j'avais des Citroën, cabriolet Trac­tion, 15 Six, torpédo C 4, mais aussi une Hotchkiss 411, une DS 23, un coupé 404 et un cabriolet 504. Je regrette de ne pas avoir conservé un cabriolet Trac­tion mais à l'époque, j'étais persuadé d'en trouver d'autres. Mon petit-fils Sébastien Chabain, qui a pris ma suite, s'est spécialisé dans la restauration de voitures anciennes. »

Les organisateurs auraient bien voulu avoir 50 voitures, mais le risque d'orage a dissuadé de nombreux propriétaires craignant l'humidité. Le coup d'envoi est donné le matin au domaine du Bois de la Bosse à Saint-Étienne-des-Oullières, chez une famille de viticulteurs. De la Peugeot 301 de 1935 à la Chevrolet Corvette C4 de 1989 en passant par de nombreuses populaires (Renault 4 et Dauphine, Peugeot 403, 404, 304, 205, Simca Aronde, Citroën Dyane, etc.), le plateau est surtout axé sur les années 1960-1970. Et comme tous ne possèdent pas une voiture ancienne, certains, comme Jacques Champion (qui n'a pas pu démarrer la 2 CV de son épouse), prête sa Peugeot 404 à un ami. Durant une boucle à travers les crus du Beaujolais derrière le break Peugeot 304 de Donald Basset, une trentaine de véhicules traverse Saint-Lager, Lancelé, Romanche-Thorins et Saint-Amour, et s'arrête au cellier de la vieille église. Avec

ses fresques et ses vitraux d'inspiration vénéus et bachique, l'ancien édifice religieux est depuis 1954 un caveau géré par l'association des producteurs du cru Julienas.

La colonne de voitures, franchit les petits cols de Durbize et Truges, descend jusqu'au village de Chiroubles et arrive à Fleurieu. Frédéric Miguet, maire de la commune et adhérent, assure l'accueil à la cave coopérative où une nouvelle dégustation est offerte. Dans certains villages, des banderoles rappellent la fête des conscrits, très populaire dans la région qui, cette année, a mis à l'honneur la classe 3. L'après-midi, d'autres adhérents grossissent les effectifs pour le défilé rue Nationale où les conscrits de toutes les décennies ont l'habitude de faire la vague (défilé des classards).

Pour des raisons liées à la météo, Jean-Luc Lafaye, qui devait présider le

convoy escorté par la police municipale depuis la gare avec sa Vermorel type N de 1913 (la plus ancienne du club), s'est rabattu sur une Amilcar Compound. Le passage des 38 voitures (à l'exception d'un coupé-docteur Citroën C 3 en panne), dans la rue commerçante la plus fréquentée de la ville, est moins attendu que prévu en raison des conditions météo. Pensant être reçus par des hourras, les équipages sont un peu déçus. Les agapes se poursuivront dans un restaurant gastronomique où chaque convive portera un bavoir avec les belles silhouettes des actrices à leur apogée : Brigitte Bardot et Claudia Cardinale.

\*Nom donné aux femmes qui, pendant la Commune, auraient versé du pétrole sur certains édifices pour hâter les incendies et à celles membres d'un syndicat, d'une association ou d'un parti qui manifestent leur militantisme avec passion. ■



« Trésorier adjoint du club, Bernard Lapiere collectionne les américaines. Après une Ford Mustang, il a acquis une Chevrolet Corvette C4. »

### Organisateur



Jacques Champion

#### « Un noyau dur dynamique »

« J'ai commencé à adhérer en 2010 avec une Citroën 2 CV de 1967, un cadeau que m'avaient offert mes copains lorsque j'ai été inscrit. J'ai eu d'autres véhicules : Peugeot 403, 404, cabriolet 304, etc.

Devenu trésorier puis président, j'ai remplacé Franck Aulas. Lorsqu'on est encore actif, ce n'est pas simple de dégager du temps pour préparer les manifestations. Le club compte 79 adhérents. Des nouveaux nous ont rejoints avec des youngtimers comme des R 21 turbo. Le noyau dur est très dynamique et organise 11 sorties par an, dont une bourse à Villefranche-sur-Saône le 25 juin. On s'occupe d'Auto-Rencard à Sathonay-Village deux fois dans l'année. »



« Secrétaire et chargé de la communication du club, Monique Bertrand-Bey est au volant d'un cabriolet Peugeot 204 : « Ce que j'apprécie dans ce club, c'est que tout le monde est logé à la même enseigne, qu'on ait une voiture modeste ou rare. »



« Philippe Studer conduit une Peugeot 402 Légère restaurée au début des années 2000 : « C'était la rivalité de la Trac­tion et la voiture de l'épouse d'un boucher à Villefranche. Avec l'écarterie Cornali, on a beaucoup roulé. Celle-ci a tourné dans le film Lucie Aubrac. »



« Le groupe suit Donald Basset (responsable du sponsoring) qui transporte le président dans son break Peugeot 304 : « J'hésitais entre plusieurs voitures. Un ami s'en séparait avec regret et c'était une bonne affaire. »

### Participants



Florent Poly, Citroën Dyane 6

« Client du garage Lamartine à Villefranche-sur-Saône dirigé par Georges Studer, où je faisais entretenir mon coupé Peugeot 304, je cherchais une voiture découvrable à 3 000 €. Après avoir percuté un chevreuil, j'ai dû changer tout l'avant. J'avais déjà participé au 40<sup>e</sup> anniversaire qui s'était déroulé en Drôme provençale. »



Yannick Delorme, Talbot-Matra Rancho

« J'adhère à ce club de bons vivants depuis une dizaine d'années. Collectionneur de Simca, j'ai aussi une Marly, une Versailles, des Tagora, une Matra Muréno, un cabriolet Peugeot 306. La Rancho est le premier SUV, un grand break très confortable. Je l'ai repeinte comme la Grand Raid et l'ai équipée au GPL. Il aurait fallu le 1600 de la Solara SX au lieu du 1492 de la 1307-1308. »



Marion Terret, Peugeot 403 break

« Je conduis mon grand-père, membre des Pétroleuses depuis vingt-cinq ans. Il a entièrement restauré ce break Peugeot 403. Il avait enlevé deux brouettes de terre sous les ailes car l'ancien propriétaire s'en servait pour aller dans ses vignes. Le moteur n'a que 36 000 km. »



Hervé Berthelot, BMW 1802 et Delahaye 135

« Mes parents ont adhéré au club, ma mère a été longtemps secrétaire et je les ai suivis lorsque j'étais adolescent. J'ai gardé la Delahaye et la BMW 1802, une série 2 E10 avec des carburateurs Solex, une de ses dernières voitures achetées à Époqu'auto. Il s'en est servi pour le Balkan Classic 2007 qui l'a amené de Grèce à l'Albanie. »



Philippe Studer, Peugeot 402 Légère

« Ayant suivi une formation en mécanique au lycée François Cévret d'Écully, j'ai commencé à bricoler sur une Peugeot 301. Au club, on voyait surtout des caisses carrées. Les propriétaires ont vieilli et ne les sortent que pour le rallye qui leur est dédié en juillet. En trente ans, j'ai restauré de nombreuses Peugeot (301, 402, cabriolet et découvrable 203, 403, 404, coupé 504, 604 GTI, Talbot Tagora, etc., NDLR). J'aime bien la 402 qui a un moteur 2 l'cultivé et atteint 110 km/h. »



Tony Masapollo, Renault Dauphine Gordini

« Un ami m'a amené aux Pétroleuses où je suis devenu secrétaire adjoint. Mon père avait une Dauphine et j'en ai recherché une de la même couleur. La conduite est particulière. Le secret est d'avoir de bons pneus assez gonflés. »



Alain Castano, Citroën Trac­tion 11 B

« Après avoir acquis une Peugeot 201 de 1936, j'ai acheté cette Trac­tion, avant d'avoir une 4 CV comme celle de mon père. Cette Trac­tion, qui a appartenu à l'ancien maire de Montmerle-sur-Saône, est restée d'origine en 6 volts. J'aime l'ambiance du club et suis devenu trésorier. »